

Les beaux arbres de la rive, l'arc-en-ciel que les rayons du soleil font éclore dans le brouillard qui s'élève de l'abîme, le chant des oiseaux, tout enfin présente un coup d'œil vraiment admirable !

Un des derniers soirs des beaux jours de mai, on eut pu voir sur le plateau dont nous venons de parler, quatre à cinq cabanes de sauvages qui s'y étaient élevés depuis quelques jours.

Dans chacune d'elles les femmes étaient hardiment à l'ouvrage. On confectionnait des corbeilles d'écorce aux couleurs brillantes et variées. On remarquait aussi beaucoup de pelletteries soigneusement préparées. Il était évident que la chasse de l'hiver avait été bonne.

Les hommes nonchalamment étendus sur l'herbe conversaient en fumant le calumet. Quelques enfants aux petits yeux noirs et vifs, mais aux muscles forts et vigoureux, jouaient à quelques pas plus loin.

Les chiens couchés ça et là, dormaient paresseusement dans une pleine et entière quiétude,

Aux portes des cabanes, des marmites bouillottaient sur de bons feux ; on sentait les arômes de quelques pièces de venaison qui cuisaient pour le repas du soir.

Un peu plus loin, un petit groupe de jeunes filles préparaient des ornements de toilette.

Il était clair que nous avions en vue une fête ou quelque événement qui n'était pas ordinaire.

Parmi ces jeunes filles on eut pu remarquer une jeune indienne, du moins elle en portait le costume, qui confectionnait ses ornements avec un goût et une délicatesse plus exquis que ses compagnes.

En l'examinant de plus près on eut été bien surpris de voir sous sa pittoresque coiffure de longs et soyeux cheveux blonds. Son teint était un peu hâlé, mais ses pommettes n'étaient pas saillantes comme celles des autres jeunes filles qui l'entouraient. Ses beaux yeux bleus étaient d'une douceur ineffable. Evidemment il n'y avait chez-elle aucun sang sauvage.

Quand elle eut terminé son ouvrage, elle s'approcha d'un des chasseurs qui causait avec ses camarades, puis lui mettant amicalement et familièrement la main sur l'épaule, elle lui dit : " Quand donc, mon ami, nous rendrons-nous aux Trois-Rivières ? Il me tarde de voir toutes les belles choses dont tu m'as parlé."

Celui à qui elle adressait ces paroles, lui répondit avec amour : " Demain, ma fille, lorsque la première étoile du matin brillera, nous serons en route dans nos canots, et le soleil ne sera pas encore haut quand nous débarquerons."